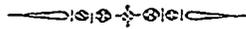


cent III? Longtemps avant que le roi Louis X vendit la liberté aux Français, le pape Alexandre III l'avait donnée à tous les chrétiens. On connaît le beau canon de 1167; il coïncide avec la révolution communale. Disons-le hautement, ne soyons pas ingrats, l'Eglise est l'auteur de la civilisation moderne; c'est elle en partie qui nous a fait ce que nous sommes. Dépouillé de l'unité qu'elle tint constamment en réserve durant l'anarchie féodale, elle la rendit à l'Europe lorsqu'elle fut capable de la défendre. Nos Etats, nos villes, notre civilisation, nos arts, notre agriculture; nous lui devons tout. Elle a fait l'éducation des peuples aussi bien que celle des rois: la liberté et la monarchie sont ses deux filles aînées. Elles nous allaient tout petits, elle guida nos premiers pas, elle fut la gardienne de notre enfance. Serions-nous assez oublieux pour ne pas entourer cette bonne vieille mère de nos hommages et de notre vénération, pour ne pas recourir à ses conseils, à son expérience? Ne doit-elle pas assister aux funérailles du monde, comme elle a assisté à sa naissance? Dieu l'a dit, les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir contre son Eglise; il a été, il est, il sera avec elle jusqu'à la fin des tems.

«O sainte Eglise de Rome, tes Pontifes seront bientôt universellement proclamés les agens suprêmes de la civilisation, créateurs de la monarchie et de l'unité européennes, conservateurs de la science et des arts, fondateurs, protecteurs nés de la liberté civile, destructeurs de l'esclavage, ennemis du despotisme, infatigables soutiens de la souveraineté, bienfaiteurs du genre humain.



ETAT DES MISSIONS ET DU DIOCÈSE DE SAINT-LOUIS

(ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE) PENDANT L'ANNÉE 1840.

Le diocèse de Saint-Louis, Etat de Missouri, fut formé, en 1826, d'un démembrement du diocèse de la Nouvelle-Orléans. Mgr. Joseph Rozati, de la congrégation de la mission, né à Sora, dans le royaume de Naples, coadjuteur de la Nouvelle-Orléans, dès 1823, fut le premier évêque de Saint-Louis en 1829. Ce diocèse comprend les deux Etats du Missouri et d'Arkansas jusqu'à l'Océan-Pacifique, et qui contient un nombre très-considérable de nations ou tribus indigènes et sauvages qui vivent de la chasse et mènent la plupart du temps une vie errante. Parmi ces nations, quelques-unes ont déjà embrassé et professent la religion catholique; elles sont desservies par les missionnaires catholiques du diocèse de Saint-Louis, et en particulier par les Pères de la compagnie de Jésus, qui continuent avec la grâce de Dieu à conquérir une multitude d'âmes à la vraie foi. Ces nations parlent leurs idiomes particuliers; mais les 75,000 catholiques qui se trouvent dans le diocèse proprement dit, parlent généralement l'anglais: un assez grand nombre se sert de la langue française; d'autres parlent l'allemand: en sorte que les prêtres doivent prêcher en toutes ces langues. Il y a actuellement 77 prêtres, dont 95 de la congrégation de la mission, 23 jésuites, et les autres prêtres séculiers, de diverses nations, français, italiens, allemands, belges et irlandais. On compte en outre 11 clercs au séminaire du diocèse, 3 autres à la mission, et 19 chez les jésuites. Les prêtres de la mission ont un collège pour l'éducation des jeunes gens, un séminaire, un noviciat, cinq résidences et missions. Les jésuites ont aussi un collège, un noviciat, cinq résidences ou missions, et trois missions parmi les sauvages. Il y a encore dans le diocèse douze maisons religieuses de femmes, où se trouvent environ 125 religieuses; parmi ces maisons, trois sont occupées par les religieuses du Sacré-Cœur, deux par les sœurs de la Charité, quatre par les sœurs de Lorette, deux par les religieuses de Saint-Joseph, et la dernière est un monastère de la Visitation. Toutes ces religieuses se consacrent à l'éducation des jeunes filles; celles-ci sont au nombre de 244 pensionnaires, 70 orphelines, 379 élèves externes, en tout 690 jeunes filles. Les collèges et écoles de jeunes garçons comptent 345 pensionnaires, 69 orphelins et 232 externes; total, 640: ce qui donne en tout 1230 enfans des deux sexes qui reçoivent l'éducation; il y a une maison d'orphelins et un hôpital tenus par les sœurs de la Charité, et où l'on reçoit environ 1,200 malades chaque année. Il existe aussi une école de Sourds-Muets.

Dans le cours de l'année 1839, 289 protestans du diocèse de St-Louis ont embrassé la religion catholique: le nombre des conversions a dû être plus considérable encore pendant l'année suivante. Le baptême a été administré, dans la même année 1839, à 1,518 personnes, la confirmation à 684; 613 ont fait leur première communion. Il y a eu à peu près 10,000 communions pascuales. Tous ces chiffres sont encore au-dessous de la réalité, surtout le dernier, un grand nombre de communions n'ayant point été enrégistrées.

Les Eglises achevées sont au nombre de 55: 20 sont en construction, et 20 autres seraient entreprises si l'on avait des fonds. L'évêque actuel de Saint-Louis, à son arrivée dans ce pays, en 1816, y avait trouvé 7 églises en bois, 4 prêtres, 7 ou 8,000 catholiques seulement; il n'y avait ni maisons religieuses, ni collèges, ni écoles catholiques, ni séminaires, etc. La ville de Saint-Louis qui compte aujourd'hui 34,000 habitans, dont 12,000 catholiques, en comptait à peine alors 4,000.

On comprend quels sacrifices il a fallu faire pour arriver à l'état actuel. La libéralité des fidèles de l'Europe y a eu la plus grande part. L'évêque s'est trouvé dans la nécessité d'emprunter pour faire face aux dépenses des con-

structions, des édifices aujourd'hui achevés, et cette dette pèse encore sur lui en grande partie. Bien plus, il lui faut poursuivre l'achèvement de divers travaux, particulièrement celui de l'église de la Sainte-Trinité et celui du séminaire diocésain à Saint-Louis, où l'ancienne cathédrale ne peut plus suffire à la population catholique. En attendant, il est obligé de laisser ces séminaristes aux Barrens, lieu situé à environ cent milles de sa résidence de Saint-Louis. Il y a en outre vingt églises à finir sur divers points du diocèse, et les catholiques sont trop pauvres pour en faire la dépense: il faudra ensuite les pourvoir d'ornemens et de vases sacrés ainsi que beaucoup d'entre celles qui sont déjà terminées. Et combien d'églises resteraient encore à élever! A Saint-Louis, l'évêque a déjà acheté, moyennant trois mille écus, le terrain nécessaire à la construction d'une église indispensable pour les Allemands qui sont au nombre de quatre mille et obligés de se rassembler le matin dans la cathédrale, pour écouter en leur langue la parole de Dieu, en sorte que ceux d'entre eux qui demeurent hors de la ville ne peuvent pas s'y rendre à temps. Ce terrain a été acheté avec des deniers d'emprunt, pour lesquels l'évêque paie un intérêt considérable. Dans les villes principales des états de l'Illinois, du Missouri, d'Arkansas qui forment le diocèse de Saint-Louis, il y a un grand nombre de catholiques, et cependant il n'a point encore été possible à l'évêque d'y acheter un terrain pour construire une église: dans ses visites pastorales, il a été obligé d'y administrer la confirmation dans la salle d'une auberge tenue par un catholique. Les catholiques de beaucoup d'autres villes, dont l'importance croît chaque jour, se trouvent dans la même position, dépourvus d'église et de moyens de pratiquer leur sainte religion. Les besoins grandissent avec la population catholique elle-même. Comme il y a encore des terres de l'Etat qui se vendent à très bas prix, il arrive une foule de catholiques des autres parties des Etats-Unis, de l'Irlande, de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la France, et surtout de l'Allemagne. Si ces émigrans trouvent moyen de pratiquer leur religion, ils la conservent et la transmettent à leurs enfans; mais s'ils n'ont point d'églises; s'ils ne sont pas visités et instruits par des prêtres, peu à peu ils oublient tout, et leurs enfans sont élevés dans les principes des sectes ennemies. Au contraire, lorsqu'ils ont une église, si petite et si pauvre qu'elle soit, lorsqu'un prêtre va de temps à autre, régulièrement, y dire l'office, non seulement les catholiques persévèrent dans la foi et l'enseignement à leurs enfans, mais bon nombre de protestans qui fréquentent l'église et les instructions embrassent notre sainte religion. Alors ces petites églises deviennent peu à peu des paroisses considérables. Il faudrait avoir le moyen d'acheter des terrains dans des petites villes qui se fondent en grand nombre, chaque année, dans ces pays tout-à-fait neufs; y construire dans le principe une petite église de bois, de la fournir d'ornemens, d'y envoyer des prêtres, etc. L'évêque de Saint-Louis n'a pas osé accepter les offres de plusieurs bons prêtres qui voulaient se consacrer à son diocèse, parce qu'il manque de fonds nécessaires pour des voyages très longs et très coûteux. Il est vrai qu'il a reçu chaque année des secours plus ou moins considérables de l'Association pour la propagation de la foi: mais il est vrai aussi que chaque année ces secours ont été employés à faire, dans le diocèse, ce que la miséricorde de Dieu a permis qu'il y fût fait, et, comme il y avait beaucoup à faire, chaque année, la dépense a surpassé la recette, chaque année la dette devient de plus en plus lourde. Le but principal de son voyage en Europe a été de trouver des missionnaires et des fonds. Désormais, sur le point de retourner en Amérique, il espère que la Providence bénira ses desirs et daignera lui procurer les uns et les autres. Son diocèse s'étend chaque année. Il croît en ce point, ainsi dire chaque année, puisque sans cesse de nouvelles paroisses s'y forment et demandent de nouveaux ouvriers; et que sans cesse arrivent de nouveaux catholiques pour lesquels il serait besoin d'échafauder de nouvelles églises. Quo Dieu qui a commencé cette bonne œuvre, et qui la développe chaque jour sous l'influence de ses bénédictions, daigne la conduire jusqu'à sa perfection! *Qui caput ejus totum ipse perficit.*



UN PÉLERINAGE A ARGENTEUIL. — A la vue des rayons d'un beau soleil, si rares maintenant, qui n'éprouve le désir d'aller recueillir, hors de la ville, les dernières faveurs de cet astre? Mais quel but viendra donner de l'intérêt à votre excursion? Suivez-moi; nous allons faire un pèlerinage. Que ce mot ne vous effraie pas!.... Vous n'aurez ni une longue course à faire, ni de rudes montagnes à gravir. Prenez une voiture commode, et, après un trajet d'une demi-heure, vous vous trouverez sur les bords de la Seine, que dominent de vastes prairies, des coteaux qui ont encore été fertiles cette année. Bientôt vous atteindrez un temple modeste, disant son âge par le style grave et simple de son architecture; vous entrerez dans ce temple silencieux; agenouillé devant un autel, vous y contemplerez une Vierge recevant le corps de son fils expiré!.... Un prêtre, revêtu de sa blanche tunique et portant sur ses traits l'expression d'une vie austère, ouvrira une grille, soulèvera une cloison, vous couvrira d'une sainte relique, priera pendant quelques instans pour vous et avec vous; et, lorsque vous quitterez ce lieu, vous serez touché, érévisé, vous sentirez du calme à votre esprit et de la paix à votre cœur; vous aurez visité l'église d'Argenteuil; vous aurez vu et touché l'auguste vénéral, la robe sainte que porta le Sauveur du monde!.... Votre pèlerinage sera terminé!

Maintenant vous désirerez savoir sur quel titre se fonde la dévotion à cette relique; vous êtes étonné sans doute, à l'idée de cette précieuse dépouille, traversant dix-huit siècles pour arriver jusqu'à nous.

Comment est-elle venue de la Judée en notre pays chrétien? Pour obtenir ces éclaircissemens indispensables, consultez une brochure dans laquelle